Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 88 (1959)

Heft: 1

Rubrik: La question des "gauchers"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La question des « gauchers »

Elle est à l'ordre du jour. Certains instituteurs se demandent si, dans quelques années, la moitié de leurs élèves n'écrira pas de la main gauche. Autrefois, tout le monde écrivait de la main droite, même les gauchers. C'était sans doute, dans certains cas, un mal pour l'enfant. « Et cependant, me dit-on souvent, il n'y avait pas plus de déséquilibrés que de nos jours ». Oui, mais les causes de déséquilibre se sont multipliées.

Parallèlement, la recherche des remèdes à ces déséquilibres psychologiques a été poursuivie, très heureusement, reconnaissons-le. La pédagogie pour enfants inadaptés a progressé à pas de géants ces dernières années. On ne peut que s'en réjouir, tout en regrettant que certains tentent de faire admettre cette pédagogie spéciale dans nos écoles d'enfants normaux. Car il y a tout de même encore des enfants normaux dans nos classes.

Ne pas conclure trop vite

Je crains que certains pédagogues éprouvent un peu trop *l'obsession de l'enfant anormal ou inadapté.* Dans cet ordre d'idées, dès qu'un enfant manifeste quelque trouble psychique, on se hâte de conclure : « C'est un gaucher contrarié. » Diagnostic juste parfois, hélas ! mais, moins souvent, qu'on veut le faire croire.

De même, ce n'est pas parce qu'un tout jeune enfant, cherchant à imiter son grand frère, prend son crayon de la main gauche, que l'on peut conclure que cet enfant est gaucher.

Il écrit de la main gauche parce que son frère en face de lui écrit de la main droite. Si son frère écrivait de la main gauche peut-être, lui, aurait-il pris son crayon de la main droite. Et si on le laisse faire, il prendra l'habitude d'écrire de la main gauche. Et en l'amenant en classe, sa maman vous dira : « Vous savez, mon fils est gaucher. »

On conclut trop vite ; *on oublie le rôle des premiers gestes par imitation.* Que la maîtresse de classe enfantine ou de cours préparatoire fasse le signe de croix de la main gauche et la plupart de ses élèves le feront de la main gauche.

On oublie trop l'importance de l'habitude. Je ne suis pas gaucher. Et cependant si je tiens mon guidon d'une main, c'est toujours la main gauche qui est sollicitée. Pourquoi ? Parce que j'ai circulé longtemps avec un seul frein... et c'était le frein gauche. Si je conduis ma voiture d'une main, je le fais plus volontiers de la main gauche parce que la droite doit être libérée pour manœuvrer le levier de changement de vitesse.

Il ne faut donc pas conclure trop vite. *Mais il serait dangereux de vouloir ignorer le problème des gauchers.* Aux Etats-Unis, on laisse écrire ou travailler l'enfant de la main qu'il préfère. Médicalement, la solution est juste. Elle permet de prévenir les troubles que présentent les gauchers formels contrariés. Ce sont des tics, des strabismes (dus au déséquilibre des muscles oculaires), le bégaiement, la dysorthographie, la dyslexie, ou difficulté dans l'apprentissage de la lecture, et pas mal d'autres.

En France, on se montre moins libéral. C'est que la tolérance américaine nous apparaît illogique. Si l'on croit justifier l'usage de la main gauche au lieu de la droite, il faut s'efforcer de lui donner l'éducation que reçoit la droite. Il faut ne

pas se contenter du « laisser-faire », car le « laisser-faire » n'a jamais été un principe d'éducation. Il faut bien se rendre compte, en effet, qu'un gaucher non contrarié, abandonné à lui-même, sera toujours en état d'infériorité en face de son camarade droitier dont la main droite a reçu une éducation complète.

Règles pour l'enseignement de l'écriture

Essayons de tirer quelques conclusions pour la vie scolaire et en particulier l'enseignement de l'écriture.

Il faut être très attentif aux manifestations d'une latéralisation à gauche contrariée. Des échecs dans l'apprentissage de la lecture, dans l'acquisition de l'orthographe, trouvent là leur explication bien souvent. De même en ce qui concerne la difficulté de fixer son attention.

Pour *savoir si un enfant est gaucher formel*, il existe quelques signes qu'une observation attentive permet de découvrir quand l'enfant exécute des gestes naturels sans réfléchir. Observez l'enfant qui manœuvre le balai ou un outil. Est-ce la main gauche qui se place en avant ? Regardez-le jouer au ballon. Est-ce le pied gauche qui est le plus naturellement sollicité ? S'il joue à la balle, la lance-t-il de la main gauche ? Distribue-t-il les cahiers de la main gauche ? Et s'il montre au tableau, sur la carte ou le globe, le fait-il de la main gauche ? Demandez-lui de joindre les mains et regardez si le pouce gauche domine le droit. Observez tous ces gestes — et non pas un seul — pour pouvoir conclure.

Si une latéralisation mal déterminée est détectée, ne vous hâtez pas de transformer votre élève en gaucher. Offrez-lui l'occasion de tenter l'exercice de l'autre main ; vous le laisserez du meilleur côté. Il faudra ensuite l'y éduquer.

Il ne faut pas oublier que notre société a pris parti pour la droite, pas seulement pour l'écriture, mais aussi pour les machines, les outils, les armes. Même l'éclairage de nos classes a été prévu pour les droitiers seuls. Et disons-nous bien que, à cause de tout cela, *le gaucher subira toujours des inconvénients.* C'est pourquoi tout ce qu'il apprendra à faire de la main droite sera autant de gagné pour lui.

En particulier, *s'il n'est pas gaucher formel*, il faudra, dans l'intérêt de l'enfant, *le faire écrire de la main droite* mais il n'y aura aucun incouvénient, au contraire, à ce qu'il lance la balle et dessine de la main gauche. Nous avons connu des élèves gauchers, qui, ainsi traités, écrivaient bien de la main droite, et dessinaient très bien de la main gauche. Et aucun déséquilibre ne s'était révélé en eux.

Mais *les gauchers francs*, inaptes au moindre geste à droite, *devront être éduqués complètement à gauche.* Il faudra par-dessus tout éviter toute moquerie de la part des camarades. Il suffirait de demander à ces camarades de changer de main... pour leur faire découvrir le mal-fondé de leur attitude. Car il faut éviter, à tout prix, que le gaucher ait le sentiment d'une sorte d'infériorité. Il en résulterait le découragement et c'est cela qui serait le plus grand mal.

Ce problème des gauchers requiert toute notre attention comme beaucoup de questions posées par la psychologie de l'enfant. Soyons prudents. Evitons de chercher partout des troubles, de voir dans tous nos élèves des inadaptés. Mais ne soyons pas hermétiques ; informons-nous afin d'en connaître assez pour pouvoir faire face aux difficultés que nous rencontrons.

L'Ecole.